VOILES et voiliers
21 RUE DU FAUBOURG SAINT ANTOINE
75550 PARIS CEDEX 11 - 01 44 87 87 87

SEPT 12
Mensuel
OJD : 50508

Surface approx. (cm²) : 3591
N° de page : 118-123

LE SKIPPER
LA FEMME LIBRE
LE TYRAN
LA SCOUMOUNE
L'ENFANT...

ILS EXISTENT JE LES AI RENCONTRÉS

Mon premier a la dent dure, la crinière hirsute et le bord franc. Mon deuxième a la barre timide, le nez en l'air et les yeux pleins de poèmes... Crispants, merveilleux ou un peu des deux, les plaisanciers ont une certaine personnalité qui compte autant que l'état de la mer. C'est vous, c'est moi, ce sont eux – vous les avez déjà rencontrés.

THE SKIPPER

Il est comme ton père en mieux. Il t'a tout appris. La navigation aux étoiles. La confiance en soi. Les femmes. Le sens des dépressions dans l'hémisphère Sud. Il s'endort le dernier, il fait la vidange. C'est un général qui vit comme un deuxième classe. Un prince à l'autorité naturelle, qui lui vient du ciel et du vent.
Le skipper idéal est démocrate et féministe. C'est un meneur d'hommes, et c'est un ami. Capable de faire de toi un marin. Il te laisse la barre comme si tu avais toujours barré des multicoques de soixante pieds, et parce que Lui te fait confiance… face à ton destin, tu y parviens. C'est un mec qui te sauve la vie. Tu ne connais pas ses angoisses, tu ne l'as jamais vu crier. Il décide mais il donne le choix. Il fuit les mouillages à discothèques. Il ne prévoit pas 100 milles dans la journée. Il ne dit pas que le 16, il sera à Corfou. Le skipper idéal suit le sens du vent. Il soigne les blessés et remonte le moral de ses troupes. Il sait raconter les histoires. C'est l'ami de tous. Mi-hôtesse de l'air, mi-coach. Ressemble à Sean Connery. Il se réjouit de petits riens. La mer est son soleil. Il s'accommode de tout, tire le meilleur de chacun. Tu fais ce qu'il dit mais tu as l'impression de faire ce que tu veux. On est bien avec lui. On veut apprendre tout ce qu'il sait. Comment se forment les orages. Il connaît tous les trucs. Il est heureux de se réveiller là chaque matin. Il est déjà levé, tu l'entends chantonner. Il dit «*Bonjour les amis, bien dormi ?*» sur un air de polka.

VOILES et voiliers
21 RUE DU FAUBOURG SAINT ANTOINE
75550 PARIS CEDEX 11 - 01 44 87 87 87

SEPT 12
Mensuel
OJD : 50508

Surface approx. (cm²) : 3591
N° de page : 118-123

Portraits

Texte Julie Bourgeois.
Dessins Yann Bernard.

VOILES et voiliers
21 RUE DU FAUBOURG SAINT ANTOINE
75550 PARIS CEDEX 11 - 01 44 87 87 87

SEPT 12
Mensuel
OJD : 50508

Surface approx. (cm²) : 3591
N° de page : 118-123

GUY ET NANOU

Partir avec Guy et Nanou, c'est arriver avec une bonne avance à l'aéroport, c'est une chanson de Trenet, des cirés jaunes, de solides bottes en caoutchouc pour la Grèce au mois d'août. A bord comme à terre, il y a un chef de groupe, des bobs pour le soleil, le bon compte de bouteilles d'eau, des gâteaux secs pour les coups durs, la table des marées, un jeu de cartes et un Scrabble. Rien n'est périmé dans la pharmacie de Guy et Nanou. Tout coule de source. Le tableau des tours de vaisselle. La demi-bouteille de vin pour six, par repas, le carré de chocolat noir pour les jours de fête. Les grandes balades de bon matin. Les grandes salades au déjeuner. Les gilets de sauvetage. Les démarches diligentées à la capitainerie. Les échanges de bons tuyaux – *«C'est pas bien de pas partager.»* Ils se débrouillent comme des chefs parce qu'ils se sont inscrits sur des forums pour dénicher les plus beaux mouillages des Cyclades, et ont fait quelques réunions préparatoires bien utiles. Guy a rentré tous ses points GPS dans la foulée du check-in samedi matin. Nanou a fait des casse-croûte et du riz au lait pour tout le monde. Ils mettent des gants et des harnais pour manœuvrer, ne sont jamais pieds nus. Si tu es assez chanceux pour ne pas faire partie de leur bord, inquiète-toi : ils te rattraperont. Ils m'ont chopée aux Abrolhos, dans un mouillage désert perdu dans 2 000 milles de côtes brésiliennes. A l'heure de l'apéritif, je me préparais à nous faire une toile, la meilleure, la céleste, quand *«pppt pppt ppppt pppt pppt pppt»*, pas trop vite bien sûr, pas trop fort…

GUY ET NANOU CONNAISSENT LE MANUEL DU SAVOIR-VIVRE ENTRE PLAISANCIERS. JE LES SOUPÇONNE DE L'AVOIR ÉCRIT.

On en a pris pour la soirée, avec le milliard de leurs aventures, la fois où l'annexe s'est détachée, et la fois où ils ont pêché une bonite. Maintenant j'ai un truc : chaque fois que j'entends le *«Ohé»* de Guy et Nanou, je me jette sous la couette, je me rue en fond de cale, et mon équipière désolée m'excuse pour tour de reins. Mais ça ne les empêche pas de rester. J'ai juste envie d'accrocher dans leur carré un immense poster de femme à poil pendant qu'ils dorment à l'heure où il faut dormir…Mais j'hésite avec une petite séance d'entartage.

L'ENFANT

Fais pas ci, fais pas ça, reste ici, mets-toi là. Mets ton harnais. Rince tes pieds quand tu montes dans l'annexe. Reste pas dans la descente. Gaffe à la bôme. A deux ans, ils gerbent. A cinq ans, ils gerbent mais c'est parce qu'ils font des cabanes dans le pic avant au près dans les heures chaudes du mois d'août, hublot fermé pic avant oblige. On les retrouve (le lendemain) à l'arrivée, enlacés comme trois grâces sur le matelas en faux velours, adorables et béats dans une grande gerbe collective, par 45° Celsius. A dix ans, ils arpentent le monde rivés au balcon avant. A quinze ans, ils te font tourner dingue parce que l'ado doit vivre devant une discothèque, question de vie ou de mort. A dix-huit ans, il veut te piquer ton bateau, mais tu lui lâcheras jamais, de toute façon il a pas d'argent. A vingt-cinq ans, il verra de trop près les cailloux, mais tu n'en auras jamais rien su. En revanche, tu te seras tapé dix ans de Bodrum et de mouillages techno, disons bien fréquentés.

VOILES et voiliers
21 RUE DU FAUBOURG SAINT ANTOINE
75550 PARIS CEDEX 11 - 01 44 87 87 87

SEPT 12
Mensuel
OJD : 50508

Surface approx. (cm²) : 3591
N° de page : 118-123

L'ILLUSIONNISTE

Il arrive avec des tatouages maoris et des histoires qui laissent bouche bée. Il te laisse la bannette libre, il dormira sous la table du carré, t'inquiète. «*On est une équipe pas vrai ?*» C'est une crème, tu n'en reviens pas. Il a vu le monde trois ou quatre fois, a le droit de pisser au vent. Tu voulais lui raconter quand ça piaulait dans les Bouches de Bonifacio, mais face aux requins-tigres des Tuamotu, tout compte fait tu t'abstiens. En plus, il est trop sympa. Il fait bien la cuisine, il a apporté un petit pétard, il rend hommage à ton sens marin. Free style, good vibrations. «*On est une équipe, pas vrai !*» Et tu te dis que tu aimerais bien être aussi cool que lui, avec une lueur d'envie. Mais les meilleures choses ont une fin. Celui qui a «*fait*» la Patagonie fait un manque à virer et démarre le bourrin. Manque total d'élégance… Lui, l'homme qui sauve les tortues. Le «Peace Man». Tu te dis «*bon, c'est comme ça qu'ils font aux Tuamotu*». Mais tout s'écroule. Tu l'appelles pour virer, il te dit «*Attends je me roule une clope.*» «*On est une équipe, pas vrai !*» La petite phrase commence à résonner dans tes nuits. Il accepte parfois de prendre la barre avec l'air de la reine d'Angleterre qu'on n'aurait pas reconnue, et tu n'en peux plus de ton globe-trotter ultra-roots, de ses sales petits mollets, de ses yeux tombants.

DANS LES CAILLOUX DE CHAUSEY PAR 160 DE COEF, LOANNA RASTAFARI NE RÉPOND PLUS. MAINTENANT IL BOUFFE AVEC SON IPOD SUR LES OREILLES.

A la fin de la semaine, il fait son sac en pinçant les lèvres, quand tu galères dans ta manœuvre de port, il ne lance pas l'amarre et te regarde comme s'il fallait te faire enfermer. Il doit partir tout de suite, désolé, il saute sur le quai en laissant ses poubelles, «*on est une équipe, pas vrai ? !*» La prochaine fois, tu partiras avec un type qui n'a jamais rien vu, modeste, émerveillé, et timide.

LA PRISONNIÈRE

D'abord, il faut qu'elle parvienne à monter à bord, et ce n'est pas une mince affaire. Soit elle est encore maudite comme un lapin et chassée comme les sorcières de tous les bords qui se voudraient sérieux. Soit elle est la mouche du plaisancier, celle à qui il faut sacrifier ses week-ends, l'empêcheuse de faire des ronds dans l'eau. Enfin, si elle parvient à embarquer, on lui destine gracieusement la cuisine, en la flattant, en lui donnant un vrai grade de cuisinière ou un truc dans le genre, et elle a intérêt à réussir au moins ça, parce que pour le reste, elle est nulle,

ELLE N'A PAS ASSEZ DE FORCE, ET PUIS DE TOUTE FAÇON ELLE A PEUR EN BATEAU.

Prise en traître, à l'avant du bateau, une gaffe à la main, intelligente mais paumée, houspillée parce qu'elle loupe le corps-mort qui passe à 5 nœuds sous le bateau, on ne lui confie jamais la barre, mais elle doit savoir barrer. C'est la scène tristement célèbre de Monsieur au guindeau, Madame à la barre, qui s'en prend plein la tronche parce que cette grande dinde exécute correctement les ordres et contrordres de son mari, avec force fumées et vrombissements inutiles. Le fin mot de l'affaire, c'est que bien souvent c'est elle qui évite la catastrophe, mais le mari a les yeux si révulsés qu'on dirait qu'il va l'étrangler à mains nues. Le plus fort, c'est qu'elle doit faire en sorte d'admirer ses compétences de skipper, et le pire c'est qu'elle doit lui faire confiance, elle n'a pas le choix la pauvre, cramponnée avec ses ongles aux lattes du banc du haut par 45 degrés de gîte, elle lui adresse de faibles sourires de chien battu pour protester «*non, non, avec toi je n'ai pas peur*» – alors qu'elle en crève. Après les vacances, c'est double peine : «*Moi j'adore faire du bateau, mais Michelle a peur.*» «*Ma femme veut pas.*» «*Ma femme fait la gueule.*» Et Michelle d'en convenir gentiment devant un parterre d'invités à l'apéritif. En mer, c'est double peine.

LE TYRAN

S'ils devaient n'avoir qu'un seul point commun, ce serait gueuler. Le skipper qui ne tient pas la pression hurle sur son monde pour ne pas imploser. Il dort mal parce qu'il a peur de déraper. Il crie en manœuvres parce qu'il n'a rien expliqué. Il ne sait plus ce qu'il dit, les gens sont affreusement blessés. Il gueule sur les hommes devant leurs femmes. Il gueule sur ses gosses. Il gueule au départ et il gueule à l'arrivée, il gueule sur Patrick parce qu'il n'a pas su lancer l'amarre, à vingt mètres du quai. Patrick fera une dépression à la fin du mois d'août.

Poussé à bout, il faut ligoter le skipper fou dans sa cabine, et prendre les commandes de l'unité.

VOILES et voiliers
21 RUE DU FAUBOURG SAINT ANTOINE
75550 PARIS CEDEX 11 - 01 44 87 87 87

SEPT 12
Mensuel
OJD : 50508

Surface approx. (cm²) : 3591
N° de page : 118-123

L'AUTHENTIQUE

Généralement breton, il faut savoir le prendre. C'est un «Pen Du», une tête noire, un buté. Excellent marin, bordélique jusqu'au bout des ongles, se nourrit de rhum et de pâté Hénaff, ne se lave pas, ne se baigne pas, ne craint rien, ni le raz de Sein, ni la hiérarchie (au contraire), traverse volontiers l'Atlantique en Wharram, a des bouffées d'anarchisme, fuit tout ce qui brille et surtout l'argent, méprise superbement toute unité de plus de 30 pieds, et les gens qui vont avec. Il a un cœur immense, un cœur trop gros, il est de la race des purs et s'il vit en mer, c'est par idéalisme, il fuit sur son bateau comme un Petit Prince au cœur pur, loin des capitalistes, des racistes, et des pourris. Ceux qui ne naviguent pas ne sont bons qu'à *«acheter du terrain»*. Il n'a aucune organisation ou très peu, mais il est comme l'enfant sauvage de la mer, élevé par les embruns comme l'autre l'a été par les singes : il marche sur l'eau et on dirait qu'il ne peut rien lui arriver. Il régate la fleur au fusil, les jambes arquées de Lucky Luke, un brin d'herbe entre les dents, et finit toujours sur la quatrième marche du podium en sifflotant. Il n'y a pas une fibre de son bateau qu'il n'ait jamais réparée. Avec un Leatherman il te fabrique une poulie de génois, il sait tout faire, sauf courber l'échine. Il passe le raz Blanchard contre le courant, en t'embrassant. Si tu le suis et que tu l'observes, tu deviendras le meilleur marin du monde. Il balaye des tas de trucs d'un revers de la main – des chiottes ? Pour quoi faire ? C'est déjà bien qu'il pense à acheter du pain et de l'eau. Ce qu'il sait de la voile se passe de mots, il traite tous ceux qui l'ouvrent d'académiciens. Un canote n'a rien de sorcier, c'est un bout de toile sous les étoiles.

LA SCOUMOUNE

Il est quinze heures, un winch à 2 000 balles traverse les airs. Tu savais comment ce serait. Ce n'est pas la peine de maudire maintenant et encore moins de t'en prendre à lui. C'est toi qui l'as invité. La scoumoune, ton meilleur ami. Le winch lui a sauté des mains, a passé la filière, et plongé à la barbe de celui qui, armé d'un tournevis, s'écrie effaré *«m'enfin ? !»*. Tout est comme ça. Il confond la drisse et la balancine, bang, la bôme manque d'un cheveu le crâne de ta gamine. Il adore la mer et le bateau, mais les objets d'après lui ont une existence autonome, indépendante de notre volonté. L'année dernière, il a fait tomber ton passeport sans faire exprès dans le fond d'huile de la cale moteur. Tu l'as retrouvé en avril. C'est le plus nocif et le plus coûteux de tous les équipiers, la scoumoune, ton meilleur ami. Dans le détroit de Messine, un hélicoptère des douanes filait votre sillage en hurlant dans un mégaphone, mais ton meilleur ami n'avait pas remarqué. Au milieu de l'Atlantique, il fait un concours de la tranche de saucisson la plus fine, il raconte l'histoire des Celtes, et c'est un si bon conteur, que tu n'as ni vu ni entendu le cargo dont la vague d'étrave vous soulève franchement la jupe.

CET ÉQUIPIER, C'EST TON TRIANGLE DES BERMUDES. C'EST L'HOMME CAPABLE DE ROULER AVEC LE FREIN À MAIN, ET DE TROUVER QU'IL Y A «UNE ODEUR» !

Il est d'une nuisance redoutable. Il peut oublier de refaire surface pendant son quart parce qu'il a croisé un San Antonio ou un recueil de Verlaine, tu es réveillé au son d'une tornade, lui lève le nez de son poème. Il ne sait pas s'il fait jour ou s'il fait nuit. Je l'ai vu en pyjama assis au fond du poste de barre, et comme il avait plu l'eau lui allait aux aisselles, mais il lisait. En tout cas, il fait partie de toutes tes croisières et de toutes tes histoires, puisque sans lui il ne t'arriverait rien.

VOILES et voiliers
21 RUE DU FAUBOURG SAINT ANTOINE
75550 PARIS CEDEX 11 - 01 44 87 87 87

SEPT 12
Mensuel
OJD : 50508

Surface approx. (cm²) : 3591
N° de page : 118-123

LES CORTO

Partir quelques mois ne les intéresse pas. Quand on a fait deux tours du monde, à quoi bon partir sans passer Panama. Ce sont des mecs qui ne raccrocheront jamais. Du jeune speed qui traverse le Pacifique tout seul et presque en boucle comme s'il fuyait ses démons à l'homme malingre blanchi, skipper depuis trente ans, qui ne descend même plus aux escales… A terre, plus grand-chose ne les intéresse. Ils voyagent avec des filles des îles, des Malgaches, des Brésiliennes. Elles n'avaient jamais quitté Cuba, depuis elles ont vu Tahiti, appris à faire du vélo en Australie, à parler français avec l'accent du Midi… Evidemment, ils pourraient être leurs pères. Mais ils sont beaux avec leur visage en lame de couteau. Ils vivent dans de grandes chevauchées éternelles, sortis de «Pour une poignée de dollars». S'ils n'étaient pas marins, ils seraient mercenaires. Mais on ne sait jamais ce qu'ils cherchent… Ils ne s'attachent à rien, à nulle part ni à personne, on ne sait jamais d'où ils tiennent leur pognon.

ILS NAVIGUENT COMME LES COW-BOYS MONTENT À CHEVAL, LEUR VOILIER ENTRE LES JAMBES, TOUS LES DEUX FAITS DU MÊME CUIR.

On ne les croise que dans les paradis ou les bouges les plus malfamés du monde, parce que c'est là que ça se passe. Ils ont des yeux de reptiles, mais on ne sait pas à quoi ils tournent. Sur les pontons s'il arrive à Jean-Claude de croiser un de ces truands des mers, il rameute sa progéniture sous ses ailes et regarde passer le vrai loup en admiration et en silence. Ils bougent comme de grands animaux sauvages et ne font plus partie de notre société. Ils n'ont pas de morale et sont plus malins. Leur bateau est totalement ergonomique, astucieux et vide, trop vide. Un bateau de reptile, le bateau d'un gars qui a déjà avalé pas mal de couleuvres et d'avaries. Il dort le colt sous l'oreiller. Il n'y a rien qui ne lui soit arrivé. Il a tout vu et tient en quelques mots. Moi : *«T'en as déjà vu des pirates ?»* Lui : *«Ouais.»* Moi : *«Et qu'est-ce que t'as fait ?»* Lui : *«Rien.»*

Clint Eastwood du Far Far West, il crache un jet de chique, et il est déjà loin.

L'ULTRA

Comme il y a les fous de Dieu, lui est un obsédé du voilier. Une véritable pathologie. Il rédige un mode d'emploi de son bateau épais comme une thèse, une centaine de pages que lui-même déclare illisibles, et qu'il met à jour quotidiennement. Il ne travaille pas sur son bateau, il y œuvre avec une obsession presque «Rain Manienne». Il connaît des centaines, des milliards de fiches par cœur. De la fabrication du tourmentin à l'enseignement du sextant à ses équipiers, en passant par l'installation d'un capteur d'angle de barre entraînant lui-même un rehaussement des planchers du coffre arrière. Tu ne trouveras pas de meilleur maître. Avec lui l'ajustage du sextant n'aura pour toi plus de secret, tu apprendras qu'en position zéro de l'alidade, les deux miroirs doivent être parallèles, que le contre-écrou de décoinçage nécessite une clé plate de 7, que pour tourner la toute petite vis à tenon carré il faut une espèce de petite clé creuse qui aille bien dedans. Le spécialiste monocylindré passe des journées d'études et de discussions au Salon nautique, analyse, fait des plans de la configuration idéale, des allers-retours en Vendée pour aller chercher les éléments composants d'une girouette-anémomètre électronique.

C'EST LE SKIPPER LE PLUS SAVANT DU MONDE. L'ENCYCLOPÉDIE TECHNIQUE DE LA VOILE EN VINGT-SEPT VOLUMES.

Six jours sur sept, tu es ravi d'avoir un si bon maître. Mais attention à l'overdose. Au bout d'un moment tu le regardes, tu vois ses lèvres bouger et tu te dis *«mais ce type est un grand malade»*. Alors le septième jour, va manger un gros saucisson à l'avant en laissant pendre tes pieds, ne love aucun bout, n'allume aucun écran, regarde la lune sans calcul d'angle et laisse-toi dériver au fil de l'eau, sans rime ni raison. Sous peine de monocylindrisme aigu.

LA FEMME LIBRE

Je suis véner parce que quand JE suis à la barre de MON bateau, à chaque fois que j'arrive au port, le passant se tourne toujours vers le dernier sous-gland de mon cockpit pour lui demander où a été fabriqué son bateau et combien il a de chevaux. Je suis véner parce que mon père a toujours tout appris à mes copains. Moi, l'électricité, la plomberie, les pompes, la voile et les mèches de safran, c'était pas mon truc, je pouvais pas comprendre. Mais au jour d'aujourd'hui, je me rends compte d'une chose : quand tu montes à bord, t'es rien qu'une fille. Mais si tu t'y mets et que ça te plaît, alors le bateau, c'est le meilleur endroit pour renverser la table.